

élégramme

La Vie des Nonnes

Un dialogue savoureux entre deux jeunes filles assises sous un figuier et qui évoquent la vie dissolue et débridée des moines et des nonnes. C'est un tableau cocasse, piquant et saisissant sur les moeurs très libres de la Renaissance. Ces histoires souvent salaces sont contées avec un sens aigu du mot, et sur un ton très libre et alerte, avec ce mélange de crudité et de malice propre à l'esprit italien.

«Nanna : Sa Révérence Paternité fit signe aux trois novices, et s'appuyant sur l'épaule de l'un d'eux, mince et long, formé avant l'âge, commanda aux autres de tirer du nid l'oiseau, qui s'y tenait bien tranquille, alors, le plus déluré et le plus gentil de la bande, le prit dans la paume de la main et lui caressa le dos. L'oiseau dressa la crête, si bien que le vaillant général, jetant ses griffes dans le dos de la plus gracieuse et de la plus jeune des nonnes, et lui relevant les jupes par-dessus la tête, lui fit appuyer le front sur le bois du lit. Alors, écartant délicatement des doigts les feuilles du missel culabrais, tout enseveli dans ses méditations, il se mit à contempler l'œil cyclopéen de ce fessier dont la figure n'était ni décharnée, ni trop bouffie de graisse».

«Antonia : Est-ce que le père général consuma toute la journée en contemplation, hein ?».

«Nanna : Oh ! que non pas. Il commença par tremper son pinceau imbibé de salive dans le pot à couleur (ce qui fit se tordre la donzelle comme se tordent les femmes qui accouchent ou qui souffrent du mal de mère). Et pour

que le clou restât plus solidement attaché, il fit signe en arrière à son jeune veau, qui, lui rabattant la culotte jusque sur les talons, administra le

clystère au visibillum de Sa Révérence».



Christian Gauthier

Pierre Arétin

Éditions Allia

105 pages - 40^f